Sur les traces des premiers secouristes

De tout temps, les humains ont cherché à déployer des mesures efficaces en cas d'urgence médicale.

Sans doute qu'aux temps préhistoriques déjà, les humains connaissaient des méthodes pour panser des plaies ou pratiquer l'hémostase. L'observation des peuples proches de la nature le suggère également. Les premiers écrits sur le sujet remontent à l'Antiquité tandis que les anciens Égyptiens maîtrisaient admirablement l'art du bandage à en juger d'après leurs techniques d'embaumement et de momification. Mais la réanimation aussi était déjà connue des anciens. Dans l'Ancien Testament, au second Livre des Rois, il est question pour la première fois d'une réanimation par bouche-à-bouche.



Achille panse son ami Patrocle après une bataille.

Secours aux blessés de guerre

L'histoire des premiers secours entretient des liens étroits avec l'art de la guerre. De tout temps, les chefs militaires se souciaient des blessés sur les champs de bataille. Sur des fragments de vases grecs, on distingue des soldats posant un bandage. Dans la légion romaine, le *capsarius* s'occupait des petites blessures et évacuait les blessés vers l'infirmerie. Souvent, il portait également sur lui une trousse médicale d'urgence.

Plus tard, Dominique Jean Larrey, médecin personnel de Napoléon, institua dès 1793 des « infirmeries mobiles » afin de se rapprocher des soldats, révolutionnant ainsi les premiers secours des troupes françaises. Et finalement, la vision d'horreur du champ de bataille de Solférino incita Henry Dunant à fonder la Croix-Rouge en 1863.

Sauver des vies dans le civil

En dehors du contexte militaire aussi, on trouve des traces historiques attestant de la volonté de former la population en premiers secours. Le savant arabe Muhammad ibn al-Akfani rédigea au XIV^{e} siècle un des premiers ouvrages sur le sujet contenant des recommandations sur ce qu'il convient de faire en l'absence de médecin.

À Londres et à Amsterdam, des organisations de secours aux noyés furent mises sur pied au XVIII^{e} siècle, car de nombreux accidents mortels se produisaient sur les canaux et les rivières. Le médecin britannique William Hawes propagea la respiration artificielle (ainsi que le clystère de fumée de tabac, aujourd'hui oublié) pour réanimer les noyés. Il payait même une prime pour chaque noyé extrait de la Tamise, qu'il fut réanimé ou non.

L'ordre britannique des chevaliers de Saint-Jean fonda le premier service d'ambulance au cours des années 1860. C'est ce qui inspira le médecin militaire Friedrich von Esmarch – l'inventeur du triangle, de la poche de glace et du tourniquet pour stopper les hémorragies abondantes – à fonder la première société allemande de samaritains. Son livre publié en 1882 « Die erste Hilfe bei plötzlichen Unglücksfällen – ein Leitfaden für Samariter-Schulen » (Les premiers secours en cas d'accidents subits – un manuel pour écoles de secouristes) fut traduit dans des douzaines de langues et servit chez nous aussi après la création de l'Alliance suisse des samaritains en 1888.